L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered to the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats Unis—	
Un an	$7.50
Six mois	3.75
Trois mois	1.85
Un mois	.65
Une semaine	.15
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.15
Six mois	6.10
Trois mois	3.05
Un mois	1.06

Prix de l'Abonnement
EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	.75
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.05
Trois mois	1.05

Prix de l'Abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.00
Six mois	1.00
Pour l'Etranger—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

[illegible]

Mariages.

[illegible]

Décès.

[illegible] Ebell, 63 ans, 5123 Claiborne.
[illegible] Veuve Dorothée Spohn, 82 ans, 1725 Ma[illegible]
Robert E. Wills, 10 ans, 8621 Poplar.
Mme Ellen Moshane, 43 ans, 2023 Chippewa.
Alfred L. Thiroux, 13 ans, 916 N. Dorgenois.
Mme Veuve Mary Woodford, 65 ans, 1427 Tulane.
A[illegible] Graf, 47 ans, Hôpital de la Charité.
[illegible] Althans, Sr., 88 ans, 1430 Fourcher.
Mlle May J. Goodspeed, 24 ans, 757 St-Joseph.
Margaret Heinde, 52 ans, 631 Toledano.
Mme Veuve Hirst Weil, 98 ans, 1811 Marèngo.
[illegible] Joseph, 65 ans, Hôpital de la Charité.
Mme Victoria Rogers, 62 ans, 4905 Carrol.
David A. Anderson, 2 mois, 1495 N. Rocheblave.
Thomas M. Mello, 3 mois, 821 Congres.
Mme Veuve Philomèle Le Bowhis, 71 ans, 539 Pitt.
Alfred Hicks, 21 ans, 2814 Douglas.
Mme John T. Moore, 60 ans, 5312 S. Franklin.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Lemon & Monson vs. Mme Jonn Gilbert, réclamation, $100.36.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes: Mercredi: Owen Fitzpatrick et Margaret Gallagher, son épouse, Albert Cermo.

Vera Miriam Spohler, Joseph Rowe et Alfred Marcel, demandent l'emancipation; Mme Ellen Mary Byrnes, épouse de Peter Lionel Bonny, demande l'autorisation d'emprunter.

Hémorroïdes guéris de 6 à 14 jours.

Les pharmaciens rendent l'argent si l'ONGUENT PAZO ne guérit pas les Démangeaisons, Saignements, des Hémorroïdes Internes ou externes. La première application soulage. 50c. Adv.

Conférence de M. Bauer.

M. Nicholas Bauer, assistant surintendant des écoles publiques, fera une conférence lundi prochain, dans le hall du bureau des écoles, à l'Hôtel de Ville, sur le thème des finances des écoles publiques. Cette conférence promet d'être intéressante.

Décès de M. W. Althans.

M. William Althans, Sr., un des plus anciens vendeurs de meubles de la Nouvelle Orléans, est mort d'une attaque de la grippe, et ses funérailles ont eu lieu hier après midi. M. Althans était né à Reinfland, Allemagne, le 4 mars, 1827, et était venu à la Nouvelle Orleans en l'année 1861. Il laisse un fils, M. William Althans, Jr., et quatre filles, Mme E. J. Hugo, Mme John E. Scott, Mme H. A. Marshall et Mme George A. Eyrich.

Suicide de Clarence Clermont.

Après avoir essayé à trois reprises de se suicider, Clarence Clermont, opticien, 63 ans, demeurant 429 rue Dauphine, a réussi le jour de Noël, en avalant des pastilles de chlorure, à l'Hôpital de la Charité. Comme les autorités de l'Hôpital n'ont pas avisé la police du suicide de l'opticien, avant hier, le surintendant Reynolds a donné l'ordre au policier de faction à l'Hôpital de la Charité, d'avoir à consulter régulièrement tous les jours le registre des accidents.

Une barge retrouvée.

La barge "Detroit," qui avait essuyé une tempête sur le Golfe du Mexique, le 20 décembre, a été retrouvée par le remorqueur "Régina," et remorquée dans le port de la Havane. Le vapeur City of San Antonio, qui était sur le golfe à cette même époque, n'a pas encore été retrouvé. Les membres de l'équipage de la barge Detroit sont sauf.

Annexe de l'Hôtel De Soto.

La "De Soto Hotel Company" se propose de faire construire une annexe de quinze étage, à l'édifice actuel. Les travaux seront commencés vers la fin de mai, et l'annexe sera complété pour la saison d'hiver 1916-17. L'annexe contiendra 300 chambres, et l'édifice sera moderne sous tous les rapports.

AVIS

A Monsieur le Notre, Ar. [illegible] Consul Général de la République Française à la Nouvelle-Orléans, à l'honneur d'informer ses compatriotes ayant satisfait à leurs obligations militaires qu'il sera heureux de les recevoir au Consulat Général, le 1er janvier, 1916, à 11 heures du matin.

dec 30 31

Actes Exécutifs.

De son quartier général au St. Charles, hier, le Gouverneur Hall a pardonné Ed. Robertson, de Bâton Rouge, qui a purgé une partie de sa sentence au pénitencier, pour le meurtre d'Ed. Young, fils du shérif J. T. Young.

Le gouverneur a nommé George Drouet de la paroisse Rapides, membre du jury de police pour le district de Cheneyville. Le Gouverneur Hall a quitté la Nouvelle Orléans hier, pour Bâton Rouge.

Le gouverneur Brewer.

Le Gouverneur Earl S. Brewer, de Mississipi, est en visite à la Nouvelle-Orleans. Il est descendu à l'Hôtel Grunewald.

Le "Poll Tax."

Le montant réuni de la perception des poll taxes, le 29 décembre, se chiffre à $42,094. Le commissaire O'Keefe maintient que le total atteindra $52,500. Il ne reste que deux jours aux votants pour payer la taxe.

Mort de M. A. Graf.

M. August Graf, 1617 rue Delaharpe, cafetier bien connu, est mort après une maladie de plusieurs semaines. Il tenait son établissement au coin des rues Laharpe et Claiborne. M. Graf habitait la Nouvelle-Orléans depuis vingt ans. Il laisse son épouse et quatre enfants, Emile, Sophie, Cécile et Zelda.

Auguste Gueldner est hors de danger.

Le jeune Auguste Gueldner, qui a été blessé à la gorge mardi après-midi, par une cartouche de revolver qui a fait explosion au coin Baronne et Julia, est hors de danger. Des garçonnets avaient placé des cartouches sur les rails de la voie du chemin de fer Illinois Central, et une locomotive en passant avait causé l'explosion. La police a ouvert une enquête afin de découvrir les garçonnets qui sont coupables du méfait.

Mordu par un chat.

Edwin Straus, 4 ans, enfant de M. et Mme Jacob Straus, de McDonoghville, a été transporté à l'Hôpital de la Charité, hier, souffrant de la morsure d'un chat enragé. L'enfant sera soumis au traitement Pasteur.

Collision et Blessures.

Une collision a eu lieu hier au coin Antoine et Magazine, entre un camion conduite par Joseph Wagon Boudousquie, 2759 avenue Tulane, et un tramway de la ligne Laurel. Boudousquie a été porté à l'Hôpital de la Charité, souffrant d'une blessure à la tête et de lésions internes.

Accusé de larcin.

Dave Henry Brown, 26 ans, 627 St-Charles, a été arrêté hier matin à l'intersection Canal et Carondelet, sous l'inculpation d'être un fugitif de la justice du comté Jefferson, Alabama. Brown est inculpé d'avoir dérobé un dactylographe évalué à 125 dollars. C'est sur une plainte déposée par M. D. S. Brown, descendu à l'Hôtel Grunewald, que Henry Brown a été appréhendé.

Naturalisation de M. O'Malley.

M. Dominick Cearns O'Malley, propriétaire du "New Orleans American," a fait une demande hier, devant la Cour des Etats-Unis, pour être naturalisé citoyen américain. Dans sa pétition il déclare être natif de Westport, comté de Mayo, Irlande, et être arrivé à New York, le 5 juin, 1875.

Vols.

On a volé:

A Mme P. B. Alker, 1635 rue State, trois tapis artistiques valant 100 dollars.

A Benjamin Monoshine, marchand, 1504 Dryades, des bijoux évalués à 64 dollars.

A Daniel Meehan, McDonoghville, 37 dollars.

A Mme John Thomas, 936 Deuxième, des bijoux et vêtements valant 164 dollars, qui se trouvaient dans une armoire.

A Mme Thomas M. Gordon, 1420 Toledano, un service d'argenterie valant 400 dollars.

A Mme Alfred J. Watson, 5922 Pitt, une bicyclette évaluée à 25 dollars.

A Charles Aprill, 2718 Howard, marchand, une boîte de téléphone valant 5 dollars.

Accident à un étranger.

Au coin des Remparts et St-Louis, hier, William H. Travitte, 42 ans, de Memphis, Tenn., est tombé sur le rebord du trottoir, et a été porté à l'Hôpital de la Charité, blessé à la tête et à l'œil droit.

Rixe entre noirs.

Au cours d'une querelle entre deux nègres, au coin avenue Brooklyn et Homer, Alfred Stovall, alias "Poor Boy", a été poignardé à la clavicule par Garfield Thompason. La police recherche Thompason, qui a pris la fuite.

Collision de jitney et charrette.

Une charrette chargée de bananes, conduite par Jerry Oliver, a été renversée à l'intersection avenue de l'Esplanade et Bourgogne, par une jitney-auto pilotée par Clifton S. Snow, 2032 Bourbon. Les dégâts matériels à la jitney se montent à 15 dollars, à la charrette 10 dollars. Oliver a été contusionné à l'épaule droite.

Pied contusionné.

Elmer Braquet, 12 ans, 630 rue Bertrand, a eu le pied droit contusionné par une auto pilotée par Joseph Stak, hier après-midi, au coin Canal et Villeré. Sa blessure n'est pas dangereuse.

Accusé d'escroquerie.

Mathew S. Keeley a été appréhendé hier, à la gare Union, par les détectives Scheffler et Methe. Il est accusé d'avoir négocié un faux chèque à M. Percy D. Mitchell, 307 Camp. Keeley avait une poche pleine de chèques en blanc, de la "Central State Bank and Trust Company", de Dallas, Texas, et un billet de mont-de-piété pour une montre mise en gage, sous le nom de J. R. Adams.

Accident fatal à un garçonnet.

Pendant que Ervin Patterson, 11 ans, 1936 Mazant, se trouvait hier à midi sur un wagon en marche du chemin de fer Public Belt, au coin Levée et Alva, il est tombé sur la voie et a eu les jambes broyées sous les roues. Le malheureux garçon a été transporté dans un piteux état à l'Hôpital de la Charité, où il est mort à 5 heures hier après-midi.

Le capitaine Pizzati.

Le Capitaine Salvatore Pizzati, capitaliste et philanthrope, retiré des affaires, est mourant à sa demeure, 2506 rue Canal. Quoique très âgé, M. Pizzati avait joui d'une bonne santé jusqu'à cette dernière maladie.

La Chasse aux Rats.

Nous recevons du chirurgien R. H. Creel, le rapport suivant, pour la semaine finissant le 25 décembre: vapeurs fumigés, 20; rats attrapés, 7,251; bâtisses inspectées, 5,850; boîtes d'ordures installées, 2; bâtisses mises à l'épreuve des rats, 511; bâtisses démolies, 33; rats reçus au laboratoire, 7,778; rats examinés, 1,800; rats douteux, 5; un rat pestiféré. Nombre total de rats attrapés au 25 décembre, 1915, 554,370; rats examinés, 312,283; bâtisses mises à l'épreuve des rats, 97,485.

Mésaventure de M. Ricks.

Un pickpocket a enlevé un portemonnaie contenant 70 dollars, de la poche du commissaire municipal A. G. Ricks, dans un tramway de la ligne Cleo.

Mutations financières.

On a appris définitivement hier, que M. John E. Bouden, Jr., vice-président de la Whitney-Central National, et président de la Whitney Central Trust and Savings Bank, succédera M. Sol Wexler, le 15 janvier, lorsque ce dernier quittera la Nouvelle Orléans pour devenir gérant associé de la firme J. S. Bache & Co., de New York. M. J. D. O'Keefe, membre du conseil de direction de la Whitney-Central National Bank, deviendra vice-président, et M. Charles T. Baisley, gérant de la bourse étrangère, sera promu à la deuxième vice-présidence. Ces messieurs sont d'éminents hommes d'affaires.

Nouvelles de St-Bernard

Une affiche a été apposée aux abattoirs par la Bourse aux Bestiaux, avisant les bouchers qu'il n'y aura pas de vente de bestiaux samedi, le premier jour de l'an.

M. Sébastien Roy a été nommé par la Société Historique de la Louisiane, membre du comité pour la réception du drapeau qui a figuré d'une manière si proéminente à la bataille de la Nouvelle-Orléans.

La "Crescent City Stock Yards and Slaughter House Company" vient de déclarer son dividend annuel, qui démontre sa florissante condition financière. La compagnie est la plus ancienne institution de St-Bernard et est une des plus grandes et les plus modernes du Sud. Son personnel est composé d'hommes d'affaires éminents. M. H. B. Dabovak est le gérant général.

Le Bureau des Ingénieurs de l'Etat a nommé Joseph Monasterio inspecteur des travaux de levées entre les abattoirs et le Port Chalmette.

Sympathies Brésiliennes.

A Bahia, les conférences organisées par la Ligue des Alliés sont très suivies et obtiennent le plus grand succès. Les exhibitions de films français sont parfois l'occasion de démonstrations enthousiastes. A Pernambouc, une kermesse a été donnée au profit des Croix Rouges Alliées et a rapporté un bénéfice net d'environ 30,000 francs.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi 29 Décembre 1915.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	40	4
Midi	48	8
3 p. m.	54	11
6 p. m.	54	11

THEATRES

TULANE.

La comédie musicale "The Pink Lady" qui est représentée aujourd'hui au Tulane a obtenu un succès international. C'est une adaptation d'une opérette française "La Satire" de Georges Berr et Marcel Guillemand, la traduction en anglais ayant été faite par C. M. S. McClellan. La pièce est d'un comique achevé, et abonde en chansons mélodieuses. Le chœur est composé de jeunes et charmantes chanteuses et danseuses.

CRESCENT.

Pendant les fêtes de Noël et du premier de l'An rien n'est plus assorti qu'une pièce provoquant la franche gaîté. C'est bien le cas en ce qui concerne l'attraction au Crescent pour cette semaine. Le burlesque règne constamment dans la pièce "Bringing Up Father", adaptée des caricatures de George McManus qui paraissent dans les journaux sous ce titre. La pièce est excellement présentée, comme mise-en-scène, chœurs et ballet.

ORPHEUM.

Le clou de l'affiche de la semaine à l'Orpheum est la troupe de chanteurs sous la direction de Gus Edwards. Il y a trente cinq jeunes garçons et filles qui paraissent dans une magnifique revue d'airs populaires et de chansons inédites.

Au programme: Les mandchoux sous la direction de Bryant Cheetbut, des acrobates merveilleux; Bertie Beaumont et Jack Arnold, chanteurs et danseurs; Harry Lester Mason, monologueur; les copains mélodieux, quartette célèbre; les glisseurs, Ruth Kilbourn et Adolph Blume; le cinéma de l'Orpheum, l'orchestre de concert sous la direction du professeur E. E. Tosso.

TUDOR.

La foule s'est portée toute la journée d'hier et pendant la soirée, au théâtre Tudor pour voir les magnifiques vues cinématographiques des combats en France. C'est un spectacle vraiment grandiose qui donne une idée claire et exacte du conflit titanique de la civilisation contre la barbarie. Une lecture en deux passages a Tudor valent bien tous les articles de journaux à ce sujet.

La presse catholique allemande publie en ce moment une prière du général Kriegsgebet qui porte la signature de Mgr. von Faulhaber, évêque de Spire, et dont voici quelques extraits:

Chef des armées célestes, grand protecteur des justes causes, nous te supplions, au nom de ton fils, notre Sauveur et Rédempteur, d'exercer de ta force nos troupes en campagne, d'éclairer de ton esprit nos commandants d'armée, de ceindre de la cuirasse de ta toute puissance nos bâtiments de guerre, de protéger à l'ombre de tes ailes nos aviateurs.

Père de la miséricorde et de la bénédiction, roi du ciel et de la terre, tu nous invoques en ton nom et, fervent du pacte de fidélité des deux empereurs, tu nous unis ta face sur notre Empereur et toute la maison impériale.

Dieu de la Paix, nous t'implorons généreux, afin que tu veuille abréger les jours d'affliction et laisser notre chère patrie jouir de nous ses bienfaits d'une paix pleine d'honneur.

Invoquer Dieu en faveur des armées qui ont détruit la cathédrale de Reims et mis à sac l'Université catholique de Louvain, qui ont massacré des prêtres et des sœurs de charité, fusillé des femmes, des vieillards et des enfants, ils ne sentent même pas la bouffonnerie tragique de telles prières!

LE MASQUE DE FER.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 40 Commencé le 14 novembre 1915

Le Triomphe de l'Amour

Par

MADAME

(Suite.)

Ils rentrèrent tristes, mornes, silencieux dans la maison qu'ils avaient quittée si joyeusement quelques instants plus tôt. Tout le monde le remarqua. La pâleur de Berthe fut mise sur le compte du froid. On la couvrit de châles et un grand feu fut allumé dans le salon.

M. Vernon connaissait trop la nature de Berthe pour s'y tromper. Il fit signe à Frédéric de le suivre dans le jardin.

— Vous savez, lui dit-il que je suis un vieil ami de la famille Berger, et que j'aime Berthe comme si elle était ma fille. Je la connais par cœur, et je vois qu'elle souffre horriblement en ce moment. Ce n'est pas un simple coup de vent qui a pu terrasser cette nature énergique. Je n'ai pas le droit de vous interroger, mais je vous crie, prenez garde. Elle a un cœur tout d'amour, ne le brisez pas follement.

Frédéric raconta qu'il avait quitté Berthe toute vibrante de bonheur, et l'avait retrouvée après une courte absence froide et presque haineuse. Il avait tout de suite pressenti que quelqu'un s'était approché d'elle, lui avait parlé. Il n'osa dire l'odieux soupçon qui lui avait traversé l'esprit. Quelqu'un en instant aimé qui était venu lui rappeler des promesses oubliées, des serments foulés aux pieds.

— Vous n'avez rencontré personne dans les allées que vous avez parcourues, demanda le vieux médecin inquiet?

Frédéric chercha à rappeler ses souvenirs, non, décidément il n'avait vu personne.

— Cherchez bien. Je crois avoir vu Madame votre mère se promener dans le jardin avec la baronne de Pernay, sa noble amie. Elle n'aime pas votre jeune épouse, votre mère. Je l'ai vu sans peine au regard dur qu'elle a fait peser sur elle pendant tout le déjeuner.

— Vous ne soupçonnez pas, dit Frédéric froissé, que ici on ose attaquer ma femme.

— Je suppose tout d'elle, fit M. Vernon avec une brutale franchise. Vous soupçonnez bien autre chose, vous!

Frédéric éprouva une secousse. Le vieux médecin avait-il lu en lui? Avait-il deviné qu'il soupçonnait Berthe d'avoir eu un précédent amour, qu'elle avait sacrifié à son ambition.

— Il faut savoir, dit énergiquement M. Vernon, votre bonheur à tous les deux en dépend. Je n'ai aucun moyen d'action sur votre mère et je doute que vous en ayez plus que moi. Mais la baronne de Pernay, malgré ma réputation d'athée, me voit d'un fort bon œil, attendu que je l'ai radicalement guérie d'une maladie qu'elle n'avait pas, mais qui la faisait terriblement souffrir... moralement. Par elle je saurai si la marquise est la coupable, comme je le crois. Le mal connu, vous en trouverez facilement le remède. Dieu là, soyez prudent, oubliez que vous avez les droits d'un époux. Vous serez payé au centuple des sacrifices que vous ferez.

Croyez en mon expérience, il y a du machiavélisme féminin dans ce qui est arrivé. On veut perdre votre jeune ménage. On y réussira si vous écoutez votre orgueil plutôt que votre cœur et votre raison. Demain ou plus tard nous saurons la vérité; ayez confiance en moi. Je voudrais l'avoir également en vous.

Frédéric ne répondit pas et rentra dans les salons.

Les invités prirent congé des jeunes époux: chacun exprimant le même souhait, celui de les voir heureux l'un par l'autre. Le marquis fut vraiment paternel, il serra Berthe dans ses bras et lui mit un baiser au front. — Il remboursera ça a dit Mme de Pernay. Après le départ de fils et le per[illegible]

St je n'étais pas là, il se rait fait de la noble famille des Rupempré.

Richard et Yvonne s'en allèrent tristes. L'indisposition de Berthe leur paraissait singulière. Ils interrogèrent Frédéric du regard et celui-ci, gêné, ne sachant rien lui-même, feignait de ne pas remarquer leur muette interrogation. Qu'allait-il se passer entre Berthe et lui? Qui avait pu assombrir si rapidement leur ciel, si radieux au matin.

Il avait été convenu que les deux époux souperaient dans leur chambre en tête à tête. Moment charmant, premier rendez-vous de deux êtres qui aspirent l'un à l'autre. Berthe était allée échanger sa riche toilette contre une autre plus simple. Sa mère lui avant demandé avec inquiétude si elle était remise de son indisposition, elle avait répondu qu'elle ressentait une grande fatigue et désirant se reposer un instant seule, dans le calme de sa chambre. Elle appuyait sur ce mot seule, pour faire comprendre que la défense de pénétrer chez elle concernait Frédéric lui-même. Mme Berger se retira hochant tristement la tête. Sa fille n'était ni fragile ni capricieuse; ce n'était pas une légère impression de froid qui avait pu la jeter dans la prostation où elle la voyait plongée. Elle chercha M. Vernon pour lui dire son inquiétude; il était déjà parti; elle n'osa l'envoyer chercher.

Il lui restait à avertir Frédéric du désir que Berthe avait exprimé qu'on la laissât prendre un instant de repos. Cette tâche lui était particulièrement pénible à remplir. Elle froisserait le jeune époux et lui ferait douter de l'affection de Berthe. Elle se contenta de lui en adresser la prière; elle avait trouvé sa fille très souffrante, très fatiguée; elle pensait que quelques heures de repos la remettraient.

Frédéric comprit et se mit à errer dans le parc. Il retourna à l'endroit où il avait retrouvé Berthe et lui demanda le secret de sa subite transformation. Un éventail y gisait brisé en mille morceaux. Il en ramassa les débris et reconnut que c'était celui qu'il lui avait donné la veille même. Son amour avait-il subi le même sort? Son œil errant sembla en chercher les restes autour de lui. Il songea aux soupçons émis par M. Vernon sur sa mère. Il n'ignorait pas que celle-ci n'aimait point Berthe, et se rappela les dures paroles que son père lui avait dites pour faire cesser ses protestations contre son union avec elle. Avait-elle voulu s'en venger en brisant le cœur de la jeune femme en lui faisant douter de l'affection de son fils? C'était difficile à admettre, car en brisant le bonheur de l'un, elle brisait aussi le bonheur de l'autre, et quoiqu'elle n'eût jamais été une mère très tendre, il ne pouvait la croire capable d'un semblable crime.

Il en revint à ses premiers soupçons: Berthe avait pu chercher, par coquetterie, ou par amour réel, un flirt avec quelqu'un qui, comme la statue du commandeur, était inopinément apparu devant elle pour lui reprocher son infidélité et peut-être l'avait menacée de révéler à l'époux les droits qu'elle lui avait donnés. Qui sait même si, quand lui était exilé de la chambre nuptiale, cet autre n'y était pas. Il rugit à cette supposition et comme un fou s'élança vers la maison.

Berthe aussitôt le départ de sa mère avait tiré les verrous de sa chambre et certaine que nul œil ne pourrait la voir s'était écroulée dans les larmes. Les paroles de la marquise lui martelaient le front, elles s'étaient incrustées dans son cerveau, elle les voyaient partout écrites en lettres de feu. On pouvait donc jouer un amour qu'on n'éprouvait pas? dire à une femme les mêmes paroles qu'on avait dites à une autre ou qu'on brûlait de lui dire. Tout n'était donc que comédie sur la terre? Il ne l'aimait pas, il ne l'aimait pas et avait dû se briser le cœur pour l'épouser, — par reconnaissance. Ah que lui importait sa reconnaissance. L'avait-elle mendiée, l'avait-elle voulue? Ne l'avait-il pas au contraire fuie avec le plus grand soin? Il avait l'air de tant l'aimer cependant, quand écroulé à ses pieds il lui avait dit tant de paroles touchantes!... Mensonge, mensonge, c'est à une autre qu'il pensait quand il s'adressait à elle, et sans doute en lui-même il se moquait de sa crédulité, de l'aveu qu'elle lui avait fait de l'avoir toujours aimé! Par moment elle voulait se persuader qu'elle avait mal entendu, mal compris.

De quelle reconnaissance la marquise aurait-elle parlé, puisqu'il n'avait jamais rien su du sacrifice réel fait par ses parents, sacrifice qui, par